

Morris, un chef de file de la danse aux USA



ALINE GÉLINAS

■ Ottawa once again, demain soir, cette fois pour assister au spectacle du Mark Morris dance group. Un autre des bons coups de l'équipe du Centre National des Arts, après la première nord-américaine de *Bartok / Aantekeningen* du groupe belge Rosas, il y a deux semaines: le jeune chorégraphe américain donnait cette semaine un nouveau programme à New York, et c'est celui-là qu'il emmène à Ottawa.

Mark Morris? Il a trente ans, il vient de s'établir à Seattle, sa ville natale, après plusieurs années à New York, les critiques le décrivent depuis cinq ans comme la nouvelle figure la plus saisissante de la danse moderne américaine. Une forte personnalité scénique, une équipe d'une douzaine de danseurs très forts, une musicalité sans égal. Il aurait du goût pour les structures chorégraphiques complexes, mais ses oeuvres sont, paraît-il, immédiatement recevables et remplies d'humour. On le dit extrêmement inventif, éclectique, renouvelant son vocabulaire aussi souvent que ses thèmes. Il a gagné un «Bessie» de chorégraphie — l'Oscar de la danse actuelle — en 1984, ce même prix que remportait Edouard Lock cette année à New York.

On a déjà vu du Mark Morris à Montréal: *Canonic Studies* ¾ est au répertoire de la compagnie de Judith Marcuse de Vancouver, qui nous visitait en octobre 1985. Tout cela augure très bien.

Aujourd'hui, tout de suite

À 11 heures ce matin, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, le spécialiste européen Antoine Livio fait un exposé sur le Ballet, des origines à nos jours. Il inaugure la série des conférences sur l'art programmée par Henri Barras, et l'on peut noter tout de suite qu'il sera de retour le 7 décembre et parlera à ce moment-là du chorégraphe Maurice Béjart. Bonne façon de se préparer à la venue du directeur artistique des Ballets du XXe siècle, prévue pour janvier prochain.

O Vertigo

C'est au tour de la compagnie que dirige Ginette Laurin de se produire à l'Art du mouvement, jeudi à midi, Place des Arts, tous jours. On se souvient du succès qu'elle avait connu avec *Timber* au printemps dernier à la salle de la Veillée. Elle a reçu cette année la plus haute distinction chorégraphique canadienne, le prix Chalmers, et on peut voir, mardi soir à 19h et à 21h, le vidéo de *Chevy Dream*, l'oeuvre qu'elle a créée à Vancouver cet été et qui n'a pas été dansée à Montréal, à la salle de l'ONF, complexe Guy-Favreau.

Casse-Noisette

Les Grands Ballets Canadiens reprendront évidemment leur production du célèbre ballet de Tchaïkovsky, chorégraphie signée Fernand Nault, dans le temps des Fêtes. D'ici là, on a pu et on peut encore s'imprégner de l'univers féérique de la petite Clara, du docteur Drosselmeyer, du Roi des Bonbons et de la Fée Dragée au Centre Rockland, spécialement décoré pour l'occasion. Les élèves de ballet de l'École Pierre-Laporte y offriront leur interprétation de *Casse-Noisette* les 27, 28 et 29 novembre, et les danseurs des Grands Ballets Canadiens, le 6 décembre. Des billets à prix réduits seront en vente sur place pour certaines des représentations régulières, fin décembre, début janvier.



Le Mark Morris Dance Group dans «Marble Halls»

PHOTO TOM BRAZIL

La jeune compagnie de danse Bruno Verdi présente un spectacle à la Maison de la culture Côte-des-Neiges le mercredi 26, à 20h30. Bruno Verdi a fait ses classes au département de danse de l'UQAM, il arrive d'Europe, il «s'intéresse à l'informatique et à la vidéo, vise le spectacle global» selon le communiqué de presse. J'ai vu des pièces de Bruno Verdi il y a deux ou trois ans, qui étaient «trendy», habilement conçues, froides et élinquantes. Je suis curieuse de voir ce que ça devient, où ça s'en va.

Révélation

Yves Dubé, d'Opéra-Fête, reprend son *Système Magistère* à la salle de l'Eskabel, 1237, rue Sanguinet. Représentation aujourd'hui à 15 heures, ou de mercredi au samedi à 20h30. Il a reçu pour ce spectacle le prix «Révélation de la saison 85-86» de l'Association québécoise des critiques de théâtre.

Trois de petites annonces. Le *Système magistère*, théâtre visuel, est une oeuvre modeste, mais fascinante, étrange, née d'une attention passionnée au monde comme il va. Non-linéaire: Yves Dubé avoue «supprimer les temps d'exposition», s'interroger «sur l'action en soi, hors-contexte». Il traite les données de la vie quotidienne, le couple, la famille, se demande si on peut les reconnaître quand on les éclaire d'autres façons. Il collabore aux aventures théâtrales d'Opéra-Fête depuis quelques années, à la direction technique. Il fait de la photographie. Récemment, ses photos, son «traitement» de la production du *Rail de Carbone 14* faisaient l'objet d'articles de fond dans *Études littéraires*, dans les *Cahiers de théâtre Jeu*. Sa première mise en scène est pour ainsi dire confidentielle.

Il me dit, mercredi soir après la première, entre autres choses: «À

la rigueur, je ne suis pas un homme de théâtre. Le cinéma m'irait mieux, parce que j'aime arriver à un point ultime de perfection, et fixer le résultat. Je suis plutôt un philosophe, mais cela ne se dit pas. Par contre, les gens sont des facteurs totalement imprévisibles, étonnants. Je n'explique pas beaucoup quand je demande quelque chose aux acteurs: je ne veux pas qu'ils puisent dans leurs acquis. Je veux leur laisser la latitude de se dépasser. Je vis la même chose. Je sais à l'avance qu'il y a des morceaux qui risquent de me glisser entre les mains. Je ne dois pas laisser paraître cette insécurité relative, mais elle me pousse à aller plus loin. Il me faut devenir magicien avec les acteurs. Ça arrive parfois.

Il y a beaucoup de choses dans le spectacle, de l'inutile et de l'essentiel. Je n'ai pas encore fait le ménage et trie ce qui m'importe. Quand ce sera fait, on dira que j'insiste, ou que je radote. Je suis jeune, je ne sais pas si je ferai toujours du théâtre. J'ai des préoccupations presque adolescentes dans un esprit d'adulte: le *Système magistère*, c'est le second volet, restriction / discipline, d'une trilogie. La pièce à venir serait sous-titrée intégration / détachement. Je n'ai rien à dire que ce qu'on m'a enseigné. Pour parler d'autre chose que du connu, il faudra une nouvelle humanité, d'une nouvelle morphologie, avec de nouveaux paramètres visuels, auditifs. L'idée des choses m'intéresse plus que les choses elles-mêmes. Je fais le focus sur quelque chose d'invisible. Entre soi et le mur devant soi, qu'est-ce qu'il y a? Ou, entre l'émetteur et le récepteur? entre l'acteur et le public?»

Yves Dubé rêve d'un spectacle sur Heidi, la petite fille de la montagne. En attendant, à l'Eskabel, la petite Marie apprend à compter et son coeur saigne. L'heure est aux petites filles.